

Rochelle Fack

Écartée



Extrait de la publication

Écartée

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

LES GAGES, *roman*, 1998

Rochelle Fack

Écartée

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1999
ISBN : 2-86744-696-1

*À Thomas Harlan
et Défilée sa-folle*

Choc

Dix minutes que je m'égosille. J'appelle mais rien. Même en passant les lieux au peigne fin, je n'arrive pas à mettre la main dessus, pas ici. Là non plus. La chambre du fond alors ? C'est la dernière pièce... C'était la dernière.

Il n'est pas là. Jean ! N'est ! Pas ! Là !... C'est rare qu'ici soit si vide, pas l'ombre d'un geste, aucun courant d'air, nada. La maison respire pourtant comme s'il y était caché... Jean ?... dissous... incorporé... Place nette, en deux temps trois mouvements, ça sent le propre. À moins que dans les restes là-bas... Non, j'ai tout fini hier soir, le récipient est nickel.

Alors ? Alors c'est plus compliqué que je ne l'aurais cru. Pourtant j'ai suivi méticuleusement chaque étape. Me voilà bien avec ce trou qui s'agrandit... Mon liant qui gonfle sans rien lier... On s'est foutu de ma gueule. Rajouter de l'eau ? Avec un peu de chance et du cognac, ça se recomposera. Il faut que ça prenne, à tout prix. Battre énergiquement, demain les crampes. Les fouets électriques n'ont jamais été mon truc... ça lève ou merde ? Je ne peux pas goûter, l'aspect est douteux, l'odeur craint carrément. On va pas bouffer de la cacasse quand même ! Je désespère. Rien qui prenne corps. Jean ! Où est-il ? Comment ne pas s'énerver ? Quel marécage ! Cette recette est traître à vous engloutir complètement... Jean Clebs ! Ma voix se tue, se tue pour le ramener... Se tue pour rien ? On ne disparaît pas ainsi, pas comme ça, pas lui s'il vous plaît... J'en ai besoin moi ! Impérativement. Je n'ai pas d'autre alternative, je dois être lui.

J'admets m'être énervée. J'ai eu tort mais j'angoisse vite. Je le cherchais obstinément alors que je l'avais dans mon camp. N'en parlons plus, l'énigme est résolue. Il me voit maintenant. Approche, je peux t'attendre... Il se détourne

et... repart... saute... Il revient ? Foutaises ! Je le connais par cœur son show... Il n'a que ça à branler, s'attraper la queue... Vas-y, c'est ça, assieds-toi maintenant... et secoue-toi, décharge dans le jardin... Je suis sûre que c'est toi... Jean ! Là ! Il franchit les talus... Il ne trébuchera jamais. Encore ! Ne te gêne pas pour moi ! Fais le musclé ! Le costaud ! Petit mais tonique !... prends tire étire... et d'un seul coup le spasme ! C'est bon, laisse-toi abattre là, reprends tristement conscience du sol. Viens maintenant, ne te gêne plus, je t'attends. Toi, et ce qui te reste de forces. Remonte l'allée langue pendue, cou stressé, tendons prêts à rompre... Viens, viens parader après l'effort. Tu as soif.

Il a bu, je remplis sa timbale qu'il n'arrête pas de vider. Jamais l'abreuver ne peut finir. Avaler l'eau glacée lui fait encore chialer ce liquide blanc. Il va me faire de la conjonctivite... Comment des muscles si nerveux ont-ils bien pu se former ? Puberté ! Exorcisme ! Débarras ! Je n'ai pas que ça à foutre, moi, de rire des fleurs que tu asperges... Vas-y, continue à me regarder comme ça... C'est moi que tu mates ? Arrête de me brancher ! Non ne me provoque pas ! C'est trop facile ! Je ne joue pas !

Cesse immédiatement ! Ne triche pas Jean ! Tu as planqué tout mon matériel ! Je t'ai vu tout à l'heure ! Je ne peux pas continuer ! Si j'ai échoué c'est par ta faute ! Si ça n'a pas pris, tu en es responsable ! Pour sûr que tu es endurant ! Viens ! Viens te poser une minute ! Lâche-moi.

Encore soif, il veut autre chose que de l'eau. Je verse le gin là où trempent ses grosses lèvres. Il s'assoit, le verre calé au creux des deux jambes. Je frémis encore des vapeurs de notre accrochage, ça m'excite. Mais son détachement coupe court à ma joie. Je vois, c'est de nouveau cette menace qui plane sur lui, cette histoire qui le fait dérailler. Il se croit perdu, il n'arrive pas à se raisonner. Il ne veut pas savoir qu'en cas d'égarement, je saurais comment le ramener. Je prendrais immédiatement la route pour le trouver, et si cela ne devait donner aucun résultat je n'hésiterais pas, j'afficherais une petite annonce dans tout le quartier, une annonce avec une photocopie de sa gueule en noir et blanc. Même si je sais bien que de telles méthodes laissent peu d'espoir : trop artisanal. J'aurais peu de chance de lui tomber dessus parce que personne ne voit qui nous sommes. On ne nous connaît pas dans le coin. Même le portique est dissimulé sous le gazon.

Son visage s'illumine. Merci. Sa voix éjecte les cacahuètes en éclatant de rire... Et l'hilarité! La foudre remue ses dents, les fait claquer sur la langue qui roule mon Amour mon Amour! Se moque-t-il de moi? Son regard change, la transformation du vide en inconnu me subjugue. Ses pommettes défiantes me tiennent en haleine. Il dit : « Je te quitte. Je ne vis plus avec toi. Je pars, tu m'entends Lole? Je pars. »

Choc.

Cette annonce me laisse sans voix, plantée par la surprise. Je n'aurais jamais songé qu'il concocterait de telles choses, qu'il me servirait ces mets-là.

Une heure a passé et rien n'est venu contredire sa décision. Je le frôle en sortant de la douche et lui tourne autour. Qu'il la répète, sa décision! De secrets principes auraient en lui tous les droits pour ne pas s'expliquer? Sale verbe *quitter*, suspendu, l'heure d'avant. Il empile les caisses d'affaires qu'il emportera, logique. Je le regarde sans bouger, sans tenir en place non plus. C'est à l'intérieur que mes circuits se compliquent, les nerfs, le sang, les muscles entre tétanie et déconnexion. Alors? Alors même pas mal. C'est normal

puisqu'il part qu'il se mette en route, rien à commenter. Il se met en route parce qu'il me quitte, sans plus. Et ça ! Qu'est-ce que c'était ? Ce sourire ? C'est le rejet de celui qui m'accompagne depuis treize ans, c'est ma langue qui s'enfonce.

Je le fais s'asseoir. En lutte contre le fou rire, il ne parvient qu'à articuler qu'il part avec quelqu'un d'autre. Ces mets dans sa bouche n'ont pas plus de saveur qu'un résumé de téléfilm et ne l'emballent pas plus que lui ne les mâche. Sa face vieillit, se densifie... ses yeux s'écarquillent. Il s'agrippe au fauteuil et tremble. Je le regarde sans perdre patience, il ne m'impressionne pas. Qu'il le dégueule, ce qu'il veut jeter ! Il bave. J'essaie de le calmer mais il ne se laissera pas manipuler. Je le lâche. De la pièce voisine j'entends ses souffles persister, puis ce sont des cris qui m'alarment. Les secours ! Je me rue sur le téléphone, pas de tonalité. Je cherche à rebrancher l'appareil sauf qu'en longeant le fil de mes doigts ça s'interrompt. Le fil, le fil a été sectionné. Jean devient fou.

Je retourne auprès de lui et m'arrête net en apercevant la gueule horrible, violette, de mon type. Il griffe et déchire mon velours. Il geint, rumine, crache. Sa dentition entièrement découverte est bouleversante. Je me jette à ses pieds suffoquant Ne

pars pas Ne pars pas ! Ses poils collent sur ma peau, se mêlent à mes larmes mes cheveux, son immense langue lèche mes bras. Il me déshabille, m'attrape et m'emmène sur sa couverture. Je le harcèle de questions mais ne récolte que des regards vides. Aucune pitié. Son museau tamponne mon aisselle, il frotte son oreille contre ma joue, ses babines étouffantes approuveraient qu'on se taise ici ! Si je continue à piailler c'est dans le trou qu'il n'arrête pas de chatouiller qu'il se réfugiera ! Il y enfonce son nez pour en épuiser la chaleur ! Je suis prise d'une telle panique que je ne peux qu'insister, je ne peux pas laisser faire, je ne dois pas savoir que le pire s'envisage. Il grogne si méchamment, comment Ose-t-il ? Pourtant nous étions d'accord. Il ne peut pas rester d'effort à faire en ce qui concerne tout cela, il n'y a pas à revenir en arrière. Il déconstruit les marches que nous avons cessé de grimper ensemble depuis longtemps. Tout se décompose, par la racine, la dénivelée est incalculable parce qu'on a égaré les données de base. Jean quitte la maison prétextant que la dépendance lui conviendra mieux cette nuit.

Tard dans la matinée du lendemain il me revient en se glissant à table. Ses cheveux gras sont dissimulés dans le mouchoir qu'il n'a pas sali. Aussitôt

assis il se relève pour proclamer qu'il prendra son déjeuner seul. Quand j'apporte son plateau, il se jette dessus et dévore. Sans paroles, rien que cet énervant hochement de tête et ces expirations fatalistes. Après tout, qu'il se taise s'il le souhaite. Je ne serai plus la tête de Turc de son mépris. Je t'ignore mon grand. Je vaque à mes occupations, moi ! Je n'ai pas le temps de t'aider à te tailler ! Vas-y, recommence à rire ! Tu peux rire ! Je t'ordonne de rire même ! Bravo ! C'est quoi le rapport ? À quelle étape la fausse manœuvre a-t-elle eu lieu ? Fallait pas incorporer le tout tout de suite ! Le mélange doit napper le fouet... ça a fini par faire trop ! Trop d'albumine ! J'ai l'impression que cette farine est plus lourde que d'habitude ! Et d'un compact ! La levure ? J'ose même pas y penser... On n'est pas obligé de suivre toujours les recettes. On peut inventer. La digestion se passera d'autant mieux. Car qui connaît mieux mon estomac que moi-même ? Allez, on sait bien quel estomac on a ! Pas de blagues ! Même les techniques modernes sont valables, il ne suffit pas de cracher sur le progrès pour cuisiner terroir ! Rien n'est en place dans ce four... C'est lui qui a nettoyé les grilles il y a des mois et personne n'a pensé à les réinstaller. Et alors ? Les ondes sont très capables de chauffer

n'importe quel aliment. À blanc même ! Les ondes ne me dérangent pas, elles gênent les sceptiques ! Ceux qui cancérisent ! Moi, je ne peux me résoudre à jeter. Le gaspillage n'est pas dans mes habitudes. Je concasse les morceaux pour en fourrer le baba. J'invente un pudding. Imagine l'entourloupe : Jean va bouffer la matière que mes mains saccagent... Je dissimulerai ma bouillie dans sa brandade... Mais discret ! Il n'aime que le travail bien fait ! De ce côté-ci pas de problème, c'est par l'arrière que c'est plus délicat... Je ne sers pas avec n'importe quel couvert, moi ! Louche dans l'assiette ? Rien à battre du contenu, ça lui dira soupe ! Même une louchée de petits pois ! Même la fessée, si on lui donne avec la louche, ça lui dit soupe ! Vas-y Jean, je sais d'avance que tu te moqueras... N'empêche que ce n'est pas simple ! Je n'essaie jamais une recette lorsque je reçois. On ne peut être sûr de sa réussite au premier coup. Et si c'est mauvais ça hurle à table ! Langue étourdie, dégoûtée, n'a plus envie de mâcher, et qu'est-ce qui se passe ? Langue se met à parler, abandonne la mastication pour critiquer... un sacré système ! Langue mal baisée avance de trois ères l'Homo sapiens ! Sous prétexte de mauvais goût dans la bouche ça formule désastre, désastre ce menu !

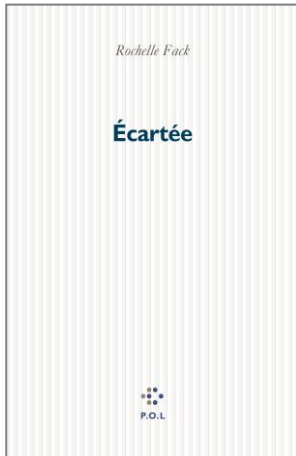
Jean récupère le saladier tombé par terre. Il me conseille de faire plutôt des gaufres. Je me mets à quatre pattes et le regarde droit dans les yeux. Ses joues tombent, les vers de merde lui sortent des naseaux. Il hoche la tête, s'étire les mâchoires... Referme, vas-y referme! Referme tes crocs! Cette claque m'éreinte! Il doit s'habiller! Il part au travail! Que désormais je ne compte plus sur lui pour rien! Rien sauf l'argent! Et bonne chance! Bonne chance au reste de ma vie! Je suis jeune! Bien belle encore! Fine! C'est heureux! Trouver quelqu'un d'autre! Il faut se mettre au boulot! Se creuser les méninges! Fouiller! Dégoter un bon parti! Et de nombreux enfants! Et le bonheur et de nombreux enfants! Dot! Dot! T'as bien gardé tous tes bijoux, dis?

J'entends... J'entends bien?... Il se permet encore... Rien qu'une petite chose... De derrière la porte cette fois... Il murmure : «Je suis attendu, à ce soir. »

Seule après rire? Après avoir bien ri c'est pleurer! Évidemment que sous le soupçon des blagues les genoux faiblissent! Mais allez... je suis capable de tout! Il y a notre maison... en travaux... et ce panier rempli de tubes de cirage, de quoi s'occu-

Achévé d'imprimer en mars 1999
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1638
N° d'imprimeur : 99-xxx
Dépôt légal : avril 1999

Imprimé en France



Rochelle Fack
Écartée

Cette édition électronique du livre
Écartée de ROCHELLE FACK
a été réalisée le 24 janvier 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mars 1999
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867446962 - Numéro d'édition : 245).
Code Sodis : N46549 - ISBN : 9782818010914
Numéro d'édition : 230936.